

Le Projet Beat



Ecriture, mise en scène et jeu : Laure Giappiconi

Avec :

Lucie Borleteau
Estelle Clément Bealem
Coralie Dedykere
Karen Fichelson
Catherine Hargreaves

Costumes : Emilie Carpentier

Scénographie : Amandine Fonfrède

Lumières : Julie-Lola Lanteri-Cravet

Son : Annabelle Brouard

avec la précieuse collaboration de Blandine Pinon

Présentation

La femme est une humble chose
Fait de mort et d'eau
La mode est de l'habiller simplement
Et de se servir de son esprit comme d'une frontière

ELISE COWEN (1933-1962)



La Beat Generation. Les Etats-Unis. Les années 50.
Je découvre d'abord Jack Kerouac, Allen Ginsberg, William Burroughs, Neal Cassady. Et petit à petit surgissent les seconds rôles, leurs compagnes. Admiratrices et muses, inconnues qui ont nourri leurs personnages, relu leurs textes, fait leur cuisine et leurs enfants...
Presque toutes sont aussi des artistes.
Je décide d'en savoir plus...

Le Projet Beat questionne la place de la femme artiste et de la femme d'artiste, entre désir d'émancipation et asservissement consenti.

Le Projet Beat rassemble onze femmes : six comédiennes pour quatorze personnages, et cinq techniciennes.

Il y aura du jazz, mais aussi du rock punk, deux robes à fleurs, une chorégraphie, et des bananes.



Le Projet Beat:Création

Comme des milliers de jeunes gens depuis la fin des années cinquante, j'ai commencé par m'intéresser à la Beat Generation grâce aux livres de Jack Kerouac. J'ai dévoré *Sur la route*. J'ai été fascinée par la figure mythique de Dean Moriarty, puis par la vie de celui qui inspira ce personnage à Kerouac, Neal Cassady. Je me suis plongée dans *Howl* et dans *Kaddish*. J'ai entendu les enregistrements de la voix d'Allen Ginsberg. Je me suis heurtée à la prose complexe de Burroughs, j'ai lu ses lettres, j'ai vu les films et les reportages où il apparaît, vieil homme déjà mythique.

Ensuite, et presque par hasard, j'ai découvert leurs femmes. Muses. Compagnes. Amies. Presque toutes artistes et restées injustement méconnues. Mortes trop jeunes. Ou seules rescapées du mouvement. J'ai d'abord lu *Off the road*, littéralement, « Au bord de la route » de Carolyn Cassady, puis *Personnages secondaires* de Joyce Johnson, *Mémoires d'une beatnik* et *Recollections of my life as a woman* (« Souvenirs de ma vie en tant que femme ») de Diane di Prima. Je me suis fait traduire les poèmes d'Elise Cowen. Je n'ai jamais trouvé les exemplaires de *Nobody's wife* (« Femmes de personne ») et de *You'll be okay* (« Ça va aller »).

Ces titres m'ont interpellée.

J'ai cherché à comprendre pourquoi ces femmes drôles, sensibles et fines, qui ont voulu échapper à leur condition de femmes en rejoignant ce grand mouvement d'émancipation des années 50, sont restées en marge alors que rien ne les y forçait. Pourquoi elles se sont cantonnées aux rôles de muses alors qu'elles auraient pu se développer en tant qu'artistes.

Ça m'a ramenée à moi, femme, artiste, et femme d'artiste. J'ai réalisé que cette problématique, être artiste, être femme, était toujours d'actualité.



Le Projet Beat confronte dans un récit morcelé le parcours de femmes artistes d'aujourd'hui avec celui de cinq femmes de la Beat Generation. Joyce Johnson, compagne de Kerouac au moment où est sorti *Sur la route*. Elise Cowen, jeune poète amoureuse d'Allen Ginsberg, qui s'est suicidée à 29 ans après de nombreux passages en hôpitaux psychiatriques. Carolyn Cassady, peintre, femme de Neal Cassady, qui l'a accompagné durant la majeure partie de sa vie, malgré ses infidélités et ses accès de folie. Luanne Henderson, la « Marylou » de *Sur la route*. Joan Vollmer, femme de Burroughs, tuée par son mari d'une balle dans la tête un soir où ils jouaient à Guillaume Tell.



Le Projet Beat est une création qui prend appui sur des extraits de textes de ces femmes, des interviews que j'ai réalisées en 2008 auprès de femmes artistes (dont les membres du projet), et les rêveries et réflexions que ça a provoqué chez moi.

Un personnage bien évidemment fictif, Laure, une comédienne vivant à Lyon, mariée à un artiste et tentant d'obtenir le permis de conduire, fait le lien entre ces différentes voix.



Le Projet Beat réunit onze femmes artistes d'horizons différents. Toutes s'inscrivent dans des parcours pluridisciplinaires : si elles seront ici comédiennes, scénographe, costumière, réalisatrices son et lumière, chorégraphe, elles sont également auteurs, metteurs en scène, plasticiennes, productrices, réalisatrices...

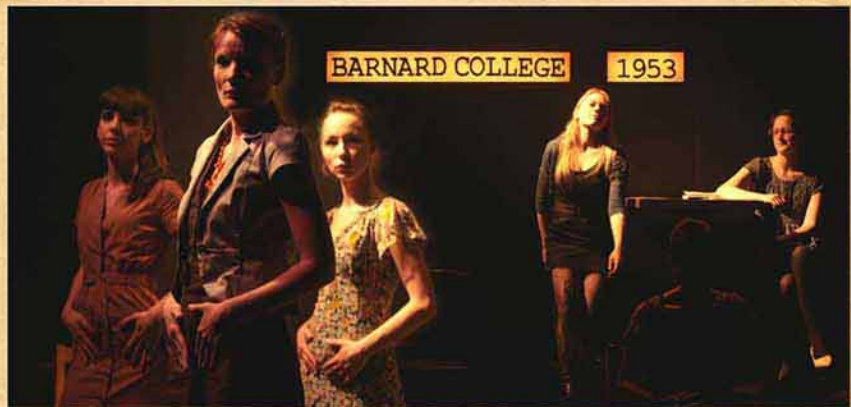
"Ain't we got fun!"

Laure Giappiconi, décembre 2008.

Les Femmes et la Beat Generation

La Beat Generation est un mouvement d'émancipation en rupture avec la société traditionnelle qui naît dans les années 50 sous l'impulsion d'un groupe de poètes (Ginsberg, Kerouac, Burroughs). Le terme beat renvoie à la double signification de « cassée », « battue d'avance », et de « béate ». Les acteurs de la Beat Generation manifestent, dans leurs poèmes mais aussi dans leur attitude, leur refus de la consommation obligatoire et forcée, de la course au pouvoir et à l'argent. « Tout m'appartient car je suis pauvre » écrit Kerouac dans *Sur la route*. Par quel biais ? se libérer des contraintes matérielles, sexuelles et familiales... accéder à une certaine spiritualité grâce au bouddhisme... mais aussi créer, de toutes les manières possibles...

Or le mouvement Beat est un mouvement essentiellement masculin, dans lequel les femmes ne semblent occuper qu'une place anecdotique. A part Diane Di Prima, la seule qui ait été considérée comme une artiste à part entière, les femmes restent dans l'ombre des hommes, et ne se sont exprimées que tardivement, souvent après avoir quitté ces hommes. Les titres de leurs ouvrages à cet égard sont exemplaires... *Personnages secondaires*, *Recollections of my life as a woman* (« Souvenirs de ma vie en tant que femme »), *Off the road*, littéralement « Au bord de la route », *Nobody's wife* (« Femme de personne »)...



Pourtant, les femmes sont omniprésentes au sein du mouvement. Dans les romans et poèmes où, sous pseudonymes, elles deviennent des figures romanesques... et dans la vie. Epouses, amantes, partenaires sexuelles échangeables, mais surtout muses, inspiratrices, soutiens, les femmes sont bien là, indispensables. Alors que les hommes sont avant tout préoccupés par leur identité, leurs amitiés et la littérature, les femmes tentent d'assurer la bonne marche de leur vie de couple ou familiale, en même temps qu'elles avancent - plus lentement - dans leur recherche artistique.

Ces femmes viennent pour la plupart de familles conventionnelles, aisées, et ont, pour la plupart d'entre elles, étudié dans les meilleurs collèges et universités. Elles ont des personnalités hors normes. Elles sont inspirées, intelligentes, ont soif d'indépendance, sont avides de rencontres, de liaisons, d'échanges. Elles ne plus ne supportent pas l'esprit conventionnel de l'Amérique des années 50 et 60. Elles étaient censées devenir des mères, cultivées certes, mais condamnées à rester spectatrices, lectrices, auditrices, et non elles-mêmes actrices, auteurs, poètes. Elles ont quitté leur famille et abandonné un style de vie qui ne leur convenait pas. Elles ont dû seules, ou quasiment, gagner leur vie, payer loyer et traites de la maison, élever leurs enfants. On ne sera pas surpris que leur travail littéraire se soit développé, pour la plupart d'entre elles, postérieurement à celui des hommes.

Attirées par le vent de liberté qu'ouvrait le mouvement Beat, elles se sont retrouvées à nouveau enfermées dans leur « rôle » de femmes...

Comment et pourquoi ces femmes, intelligentes, anticonformistes et pleines d'humour, ont-elles pu rester dans l'ombre des hommes ?



Extraits de Presse

Les Trois Coups, Elise Ternat, 1^{er} avril 2009 :

Women of the Beat

Une salle comble accueille ce soir « le Projet Beat », (...) une enquête en forme de coup de projecteur sur toutes ces femmes à l'ombre des grands symboles de la Beat generation (...).

Le public pénètre tout d'abord dans une salle enfumée, qui laisse peu à peu apparaître les silhouettes de cinq femmes, dos au public. Tout commence lorsque la voix de Laure, narratrice et fil conducteur de toute la pièce se fait entendre. Cette jeune femme de notre époque nous indique les origines de son enquête qui s'apparente rapidement à une quête existentielle sur toutes celles qui ont incarné et participé à leur manière à cette mouvance intellectuelle des années cinquante (...).

À l'instar d'une fouille archéologique, le méticuleux travail d'investigation ici entrepris nous apporte une vision des plus pertinentes sur cette époque marquée par l'affirmation d'une soif d'émancipation et de liberté. L'éclairage choisi par Laure Giappiconi apporte un véritable contrepoids aux clichés et permet d'affiner le regard porté sur une époque que l'on pourrait trop rapidement résumer à la plume de Kerouac ou Burroughs.

Au-delà de l'enquête, on apprécie le rythme dynamique composé notamment de passages dansés, drôles et ultra féminins(...), on peut saluer l'ardeur des cinq comédiennes, qui font preuve d'une véritable vitalité en affirmant avec singularité chacun des portraits incarnés(...).

Véritable réussite, *Le Projet Beat* est le fruit d'une enquête passionnée qui a su dresser avec justesse et respect ces cinq tableaux. La thématique, les questionnements sous-jacents, les choix d'écriture ainsi que le rythme donnent lieu à un remarquable moment de théâtre.

Mail envoyé le 24 mars 2009 par Nadja Pobel, critique au Petit Bulletin :

Bonjour,
Je voulais vous dire que je suis allée voir votre pièce hier lors de la première. Et puisque, comme je vous l'ai dit, la série de représentations est trop courte pour que j'en parle dans Le Petit Bulletin, je tenais à vous dire par mail que j'ai beaucoup aimé votre travail. Le début est tonitruant avec cette mise à nu de votre personnage de Laure, femme d'aujourd'hui et la présentation extrêmement claire des femmes d'écrivains de la beat génération. A aucun moment, vous ne perdez le spectateur en route. L'atmosphère de brume contribue à être avec vous dans l'univers que vous proposez (...), avec une scénographie simple, vous parvenez à donner une place à chaque personnage et surtout à faire en sorte qu'ils ne soient pas bras ballants lorsqu'ils n'interviennent pas. C'est souvent très difficile d'occuper l'espace lorsqu'on n'a pas de texte à dire. Ici, on ne ressent pas de moments creux. Le panneau lumineux de fond de scène fonctionne très bien.

Loin des mastodontes et énièmes reprises de Tchekhov, Molière ou Shakespeare (qui sont parfois très bien !), et loin aussi des spectacles bancaux et "pas fini", le vôtre a le mérite d'être impeccable, narratif - bien que succession d'immobres séquences - et vraiment travaillé.

Je tenais à vous le dire.

En espérant vous rencontrer prochainement et en espérant surtout que ce spectacle sera repris quelque part bientôt,

Bien cordialement,

Nadja Pobel

LE PETIT BULLETIN



Bibliographie

- *Sur ma route (Off the road)*, Carolyn Cassady, 1990
- *Personnages secondaires, (Minor characters)*, Joyce Johnson, 1983
- *Door wide open. A beat love affaire in letters, 1957-1958*, Jack Kerouac et Joyce Johnson, 2000
- *Mémoires d'une beatnik*, Diane Di Prima, 2002
- *Recollections of my life as a woman*, Diane Di Prima, 2002
- *How I became Hettie Jones*, Hettie Jones, 2000
- *Kerouac le vagabond*, Ann Charters, Gallimard, 1975
- *Women of the Beat Generation : The Writers, Artists and Muses at the Heart of a Revolution*, Brenda Knight, 1996
- *Girls Who Wore Black : Women Writing the Beat Generation*, Ronna C. Johnson, 2002
- *Les femmes de la Beat Generation et la poésie, portrait d'un groupe qui n'en est pas un*, article de Jacqueline Starer, *Journal des poètes*, Bruxelles, 2004

mais aussi

- *La Beat Generation, la Révolution hallucinée*, Alain Dister, Gallimard, 1997
- *L'ange déchu. Une vie de Jack Kerouac*, Steve Turner, 2000
- *Les romans, lettres et essais de Jack Kerouac*, William Burroughs, Allen Ginsberg et Neal Cassady.

mais aussi

- *Une chambre à soi*, Virginia Woolf, 1929
- *Journal de la création*, Nancy Huston, 1990
- (...)



Le Projet Beat : Fiche Technique

Cette fiche technique est la fiche technique de création. Elle est indicative et sera complétée, selon les lieux, par des précisions et adaptations fixées directement entre le théâtre et la compagnie.



MATERIEL LUMIERE

48 circuits (24x3KW, 24x2KW)
1 jeu d'orgue à mémoires
11PC 650W
2 découpes 1000w
9 PAR 64 4x CP 62 et 5 CP 61
5 Cycliodes 500W
7 platines
1 éclairage de salle graduable

MATERIEL SON

Console : 8 entrées micro/ligne
Sortie stéréo + 2 auxiliaires
1 lecteur CD
Système de diffusion :
2 enceintes + ampli (type PS10)
2 petites enceintes amplifiées
(type Yamaha NS101)

Selon l'emplacement des gradateurs, fixes ou mobiles, nous aurons besoin de 25 rallonges en plus de celles nécessaires à l'implantation sur perches.

Pour la diffusion de sels de fumée, nous avons besoin d'une plaque électrique, type plaque de cuisson.

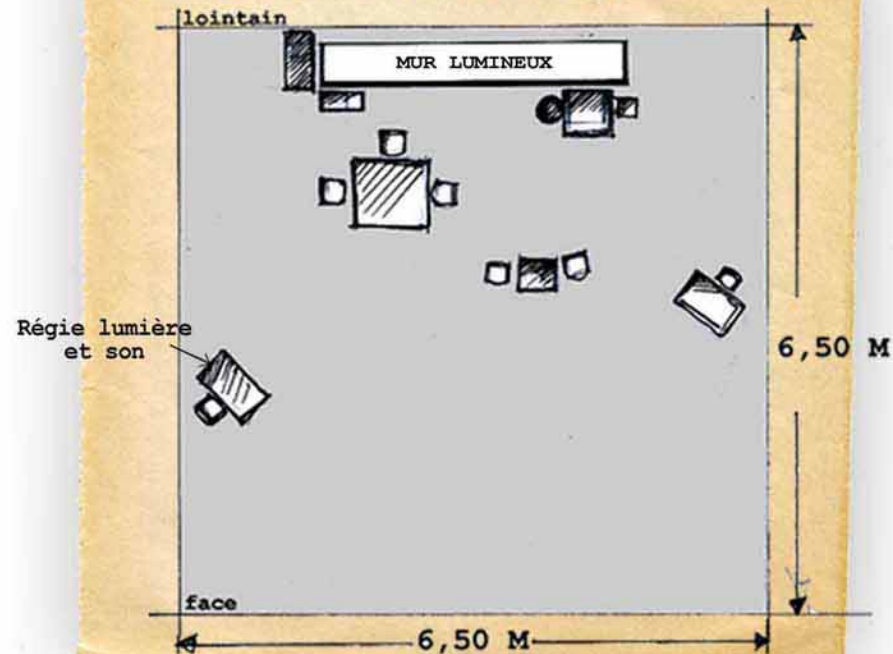
Pour indication la régie (son et lumière) se fait depuis le plateau, il faut donc prévoir la longueur de câble dmx et tous câbles son, nécessaire.

TEMPS DE MONTAGE, IMPLANTATION, REPETITION

Il faut prévoir 2 services de 4 heures, pour l'installation du décor et implantation lumière et son, puis réglages et conduite.
1 service supplémentaire, pour les répétitions.

DISPOSITIF SCENIQUE

Plan d'implantation du décor:



Dimensions minimales du plateau : 6,50 x 6,50 mètres.
Le décor se constitue d'une structure en bois (mur lumineux) (dimensions : 340 x 290 x 50 cm) et d'un ensemble de mobilier en bois, 7 chaises et 6 tables. Pour maintenir le béquillage du mur, nous avons besoin de 5 poids de 10kg chacun. Si le sol du théâtre est de couleur claire, prévoir un tapis de danse noir ou gris, de la dimension du plateau.

CONTACTS

Scénographie : Amandine FONFREDE 06 22 59 64 94 amandinefonfrede@gmail.com
Son : Annabelle BROUARD 06 83 54 03 64
Lumière : Julie-Lola LANTERI 06 61 62 51 98 julilolalac@yahoo.fr

L'équipe du Projet Beat



Laure Giappiconi

Sortie de l'ENSATT en juillet 2004, elle fonde la compagnie *Les 7 Soeurs* avec David Mambouch.

Dans le cadre de la compagnie, elle est collaboratrice artistique et comédienne sur trois projets mis en scène par ce dernier : *L'Oracle* de Saint-Foix - représentations sur des places de villages de la région Rhône-Alpes, 2005 ; *Harold Pinter - RAMDAM*, Lyon 2006 ; *Noires pensées, mains fermes*, Théâtre Les Ateliers, Lyon 2008. Elle est aussi co-scénariste et comédienne dans le film à épisodes *La grande cause*.

Elle met en espace aux Ateliers dans le cadre du festival Les Européennes 2005 et 2006 deux textes de David Mambouch, *Terrible* et *Noires pensées, mains fermes*. Elle est également assistante à la mise en scène de Gilles Chavassieux sur *Têtes rondes, têtes pointues* de Bertold Brecht en 2004.

En tant que comédienne, elle travaille avec Jean-Claude Penchenat (*Un homme exemplaire* de Carlo Goldoni - ARIA, Olmi Capella 2001), Catherine Hargreaves (*Kaveh Kanes* de David Mambouch, *Véra ou les Nihilistes* d'après Oscar Wilde - ENSATT, Lyon 2002 et 2003, *Réalisme* d'Anthony Neilson, Théâtre de l'Elysée 2009), Gilles Chavassieux (*Têtes rondes, têtes pointues*, *Les Carnets du président* de Lionel Spycher, *Monsieur Paul* de Tankred Dorst, *Hiver* de Jon Fosse, *En ordre de bataille* d'Alain Jugnion - Théâtre Les Ateliers, Lyon 2004-2007), Vincent Farasse (*La mort de Tintagiles*, *Alladine et Palomides* de Maurice Maeterlinck - Théâtre des Marronniers, Lyon 2007), Olivier Borle (*Premières armes* de David Mambouch - TNP, Villeurbanne 2007), Giampaolo Gotti (*Vers les Démon*s, d'après Dostoïevski, ENSATT 2007), David Jauzion-Graverolles (*Tétu chemineau du rêve*, Théâtre Mon Désert, Nancy 2008).



Lucie Borleteau

Après une formation au Conservatoire de Nantes, puis au Conservatoire du 9ème arrondissement de Paris, une maîtrise de cinéma sur les archétypes féminins comme figures de possédées dans le cinéma de David Lynch, elle joue au théâtre (Minyana, Goldoni, Miller...) et dans de nombreux courts et longs métrages (notamment *L'histoire de Richard O* de Damien Odoul). Depuis 2004, elle est assistante de production chez « Why Not productions », où elle travaille entre autres avec Arnaud Desplechin (assistante mise en scène sur le documentaire *L'aimée*, assistante réalisation deuxième équipe sur *Un conte de Noël*), et Claire Denis (secrétaire de scénario et stagiaire mise en scène sur *White Material*). Elle réalise en 2004 un documentaire *Nievaliachka*, sélectionné aux lères Rencontres du Moyen Métrage de Brive et en 2008, son premier moyen métrage de fiction avec Jean-Louis Coulloc'h et Anne Consigny, *Les vœux* (*histoire de Colbrune et Bjorn*).



Annabelle Brouard

Diplômée de l'ENSATT en 2004 (département réalisation sonore), elle devient chargée de réalisation pour France Culture.

Parallèlement, elle continue un travail personnel autour de la création sonore et de ses différents champs d'applications par des collaborations avec des metteurs en scène (*Tout en une nuit* mise en scène Anne Monfort, *L'assassin sans scrupules* mise en scène Blandine Savetier), des photographes, des plasticiens.

Avec Kim Lan Nguyen Thi et Amandine Fonfrède, elle participe à la création du collectif Zest dans l'idée qu'un travail artistique s'élabore dans une construction inter-disciplinaire.



Karen Fichelson

Metteur en scène et comédienne, elle a été formée au Conservatoire du 9ème arrondissement de Paris, a suivi des études de lettres classiques à la Sorbonne et de théâtre à Paris III, ainsi que de nombreux stages en France et à l'étranger.

Elle a mis en scène *Jaz* de Koffi Kwahulé en 2004 et *La Poche Parmentier* de Georges Perec dans le cadre de Luxembourg 2007 et Grande Région, Capitale européenne de la culture. Elle a joué récemment dans les créations *Noires Pensées*, *Mains Fermes* de David Mambouch et *Découenné(e)(s)* le cochon est un homme comme les autres de Lise Ardaillon.



Emilie Carpentier

Après une licence de Lettres Modernes, et une formation de création textile, elle travaille comme costumière, depuis 2004, pour plusieurs compagnies de théâtre : Le Théâtre de l'Imprévu (Vincennes), Le Masque Calao (Villejuif), et Les 7 Soeurs (Lyon). Elle fait auprès de ces compagnies ses premières expériences d'assistante à la mise en scène.

En 2006-2007 elle réalise son premier court-métrage de fiction : *Les Ombres qui Me Traversent*, qui a obtenu le prix de Meilleure première œuvre de fiction au Festival international de court-métrage de Clermont-Ferrand 2008, et sera par la suite diffusé sur Arte.

Aujourd'hui elle mène de front sa double activité de costumière et de réalisatrice.



Coralie Dedykere

Après une formation de comédienne au Conservatoire du 9ème arrondissement, au Cours Acte Neuf et dans des stages de théâtre, de chant et de danse contemporaine, elle travaille au théâtre avec Jean-Louis Martinelli, B. Destrigneville, Yann Reuzeau, Françoise Valance. Au cinéma, elle joue dans des longs et des courts-métrages (*Il sera une fois* de Sandrine Veysset, *Papier caillou verrou(x)* de Lorenzo Massoni, *Monopotrip* d'Olivier Cohen-Bacri,...) Elle travaille aussi régulièrement pour la télévision. En 2006, elle a réalisé un court-métrage, *Pêcheur de lune*, sélectionné au festival 100% femmes du Divan du Monde.



Estelle Clément Béalem

Après avoir obtenu une licence "Arts du spectacle et Anthropologie" et collaboré avec Richard Brunel, Luc Bondy, Lucinda Childs, elle sort de l'ENSATT en 2005, où elle a entre autres travaillé avec Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Christian Von Treskow, Adolphe Shapiro, elle joue sous la direction de Richard Brunel (Le théâtre ambulant Chopalovitch, L. Simovitch), Vincent Farase (La mort de Tintagiles, Alladine et Palomides, M. Maeterlinck), Emmanuel Daumas et Camille Germser (In situ), Serge Lypszick (Oncle Vania, A. Tchekhov), Vincent Rivard (Vingt-quatre heures d'une femme sensible, Constance de Salm), Catherine Hargreaves (Réalisme d'Anthony Neilson) et Philippe Faure, aux côtés de Sylvie Testud (La pitié dangereuse de Stephan Zweig). Au cinéma, elle joue dans *Pas douce* (Jeanne Waltz) aux côtés d'Isild Le Besco et participe à *La Grande Cause*, projet cinématographique de la compagnie Les 7 Soeurs.



Amandine Fonfrède

Après une licence en Arts Plastiques à la Sorbonne et une formation à l'ENSATT (2001-2004), elle travaille en tant que scénographe avec Géraldine Bénichou (*Sarah, Agar, Judith et les autres...*, *Anna, Les larmes d'Ulysse, Ulysse et moi*), David Mambouch (*L'Oracle, Harold Pinter, Noires Pensées, Mains Fermes*), Philippe Delaigue (*Le Bonheur des Uns, Cahier d'histoires #1*, en collaboration avec Stéphanie Mathieu), Catherine Hargreaves (*Un grand nombre*), Frédéric Cellé compagnie Le Grand Jeté (duo *Et si...*), Blandine Pinon et Yann Lheureux (*Le Refuge*). En 2005, elle a créé le collectif Zest (zone éclectique pour spectateur en transit) avec Annabelle Brouard et Kim Nguyen-Thi.



Catherine Hargreaves

Sortie de l'ENSATT en juillet 2004, elle travaille en tant que comédienne avec Gilles Chavassieux, Myriam Boudenia, Baptiste Kubich, David Mambouch. Elle est assistante à la mise en scène de Christian Schiaretti (Père) au TNP de Villeurbanne et de Dieter Dorn (*L'Upupa*) à l'Opéra de Lyon. Elle met en scène *Lunch* de Steven Berkoff, *Kaveh Kanes* de David Mambouch et *Véra ou les Nihilistes*, d'après Oscar Wilde (ENSATT, Lyon 2002 et 2003), *Un grand nombre* de Caryl Churchill (Théâtre Les Ateliers, Lyon 2008), *Réalisme* d'Anthony Neilson (Théâtre de l'Elysée, Lyon 2009). Elle dirige aussi plusieurs mises en espace, notamment pour le festival *Les Européennes*, au Théâtre Les Ateliers, Lyon. Elle est membre de la Maison Antoine Vitez et a traduit quatre pièces : *Lunch* de Berkoff, *Machinal* de Sophie Treadwell, *Réalisme* et *Le Monde Merveilleux* de Dissocia d'Anthony Neilson.



Julie-Lola Lanteri-Cravet

Sortie de l'ENSATT en juillet 2003, elle a créé la lumière de spectacles de théâtre (*Les Oranges* de Aziz Chouaki, *mes Marie Fernandez, Tue-le !* de Ludovic Janvier, *mes Aurore Bonjour, Pitbull*, de Lionel Spycher, *mes Mohammed Brikat, Harold Pinter et Noires pensées, mains fermes, mes David Mambouch*), de danse (*Absentia* et *Amapolas*, chorégraphies de Javier Torres, *Liaisons, Rev'alité, Caravanes*, chorégraphies I. Sissoko et J-M. Gast, *Aduna*, chorégraphie Myriam Douiou), mais aussi de concerts. Elle a été assistante à la mise en scène de Philippe Delaigue, Christophe Pertou, Richard Brunel et Olivier Werner pour *Cartel* en 2004 à la Comédie de Valence.

Les 7 Soeurs



Le Projet Beat Représentations :

Mise en espace le 13 mars 2013,

dans le cadre du festival "Actuelles", au TAPS de Strasbourg.

Les 17 et 18 novembre 2009 au Colombier, Bagnolet.

Du 23 au 28 mars 2008 au Théâtre de l'Elysée,

« Scène Découvertes », Lyon.

Contact:

administrateur : Nicolas Ligeon :06.63.96.61.73

administration@les7soeurs.com

2005 : Création de la compagnie par David Mambouch et Laure Giappiconi. Résidence d'un moi et demi à RAMDAM autour de deux projets mis en scène par David Mambouch :

.*The Harold Pinter's Project*, recherche théâtrale et vidéo autour des œuvres d'Harold Pinter et Francis Bacon.

.*L'Oracle de Saint-Foix*, pastorale du 18ème siècle, commande de la Bibliothèque Municipale de Fresnes.

2006 : Finalisation de la résidence à RAMDAM autour de quatre pièces d'Harold Pinter :

.*Harold Pinter*, mise en scène : David Mambouch.

2007/2008 : Deux projets hors du cadre de la compagnie sont accueillis par le théâtre Les Ateliers :

.*Noires pensées*, *Mains Fermes*, écriture et mise en scène : David Mambouch.

.*Un Grand Nombre*, de Caryl Churchill, mise en scène : Catherine Hargreaves.

2008/2009: Accueil de la compagnie par le Théâtre de L'Elysée pour la saison :

.*La Grande Cause*, film à épisodes, conception : Olivier Borle, Laure Giappiconi, David Mambouch.

.*L'un de nous ne peut être faux*, mise en scène : Blandine Pinon et Yann Lheureux.

.*Réalisme*, d'Antony Neilson, mise en scène Catherine Hargreaves.

.*Le Projet Beat*, mise en scène Laure Giappiconi.

2009: *Le refuge*, mise en scène Yann Lheureux et Blandine Pinon, d'après *Le monde est rond* de G.Stein, CCN de Rilleux La Pape.

2010/2011: Résidence à la Chartreuse pour *Le Monde Merveilleux* de Dissocia d'Anthony Neilson. Création au théâtre des Célestins à Lyon et tournée.

2011: *En sucre de Pastèque*, mise en scène Yann Lheureux et Blandine Pinon, d'après R.Brautigan, Théâtre du Granit, Belfort.

.*Le projet Q*, mise en scène Laure Giappiconi, résidences au CCN de Rilleux la Pape, à la Fabrique Ephéméride, Val de Reuil et au JNT à Paris, projet en cours d'écriture.

.*Dead Woman Laughing*, mise en scène: Catherine Hargreaves, théâtre de l'Elysée. Résidence à la Chartreuse pour *La Ballade du Vieux Marin*.

2012: *La Ballade du Vieux Marin* de Coleridge, mise en scène: Catherine Hargreaves, Théâtre de la Croix-rousse et tournée.

.*Cargo*, mise en scène: Catherine Hargreaves, Théâtre Théo Argence.